

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER

(1706-1984)

NOUVELLE SERIE

TOME 15 - 1984

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

1984

Séance du 14 mai 1984

RÉCEPTION de Madame le DOCTEUR MICHÈLE VIDAL-GINESTIÉ

ÉLOGE du Professeur Claude ROMIEU

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mesdames, Messieurs,

A en croire Mao Tsé TOUNG, même si cette référence est un peu teintée de passéisme, «les femmes portent la moitié du ciel». La réalité d'un tel partage ne saurait être encore affirmée dans cette éminente Académie, et je mesure l'insigne honneur qui m'est fait d'être accueillie parmi vous, cinquième femme de votre assemblée et première de la section Médecine.

Lorsqu'enfant se dessinait ma vocation médicale, mon père me disait que la médecine conduit à tout. Peut-être n'avait-il pas prévu ce chemin vers le magnifique hôtel de la rue Poitevine où, dans la lumière du crépuscule, se ressourcent l'esprit et le cœur à la fontaine du savoir et de la réflexion. François-Bernard Michel a pressenti pour moi cet itinéraire. Il m'est agréable que cette réception coïncide presque avec la parution du *«Souffle Coupé»*, ce très bel ouvrage où s'exprime la réflexion permanente, généreuse et exigeante du médecin, ce texte merveilleusement écrit qui est Poésie, c'est-à-dire création, musique et rêve. François-Bernard Michel est l'homme «étonné», l'homme interrogateur, l'homme qui réfléchit et cherche, le «questionneur-questionné» de Claude Roy. Son amitié et celle de Bernadette Michel me sont essentielles.

Assistant aux séances de cette Académie, j'ai éprouvé beaucoup de joie, Monsieur le professeur Harant, à vous écouter, car votre parole est fleuve d'intelligence et d'érudition, humour et générosité.

Monsieur le professeur Jean, «éternellement la science des maîtres passera dans le cœur des disciples, dans un grand silence attentif, comme cette huile rousse

de mes collines qui coule du pressoir dans la jarre par un long fil d'or immobile». Est-ce ainsi que le dit Pagnol ou dans un bouillonnement de lave en fusion, je ne sais, mais mon cœur de disciple a reçu avec délectation votre enseignement, votre foi, votre éthique, votre passion de la médecine vers l'enfant handicapé, cet enfant infortuné qui ne peut dépasser son destin de Sisyphe que par une inépuisable volonté et un infini courage.

Vous fûtes, Monsieur Caderas de Kerleau, mon premier contact avec le monde puisque vous m'avez fait naître ; vous avez aussi fait naître mon fils. Cela crée des liens, des liens très forts que je me plais aujourd'hui à souligner avec l'admiration respectueuse que je porte à votre charisme, à votre esprit encyclopédique et tellement brillant.

François-Bernard Michel évoque dans son livre l'Indicible, ce qu'on ne sait ou ne peut dire avec des mots, l'Ineffable, ce qui est trop violent ou douloureux pour être parlé. Préparant l'éloge de Claude Romieu, j'ai perçu intensément les limites de mon langage et il m'a semblé que la Musique «s'accomplissant dans une région que jamais parole n'a foulée» traduirait mieux, en quelques séquences brèves, l'inexprimable.

Il m'a semblé aussi que la projection fugitive des lieux ou des œuvres dont Claude Romieu avait goûté la beauté, aiderait à son évocation.

Merci à Paule Comet, mon très cher professeur de Sciences Expérimentales, de son aide généreuse et efficace à la préparation de cette manifestation, à Bob ter Schiphorst d'avoir mis son talent au service de l'évocation, à Marcel Krief d'assurer l'ambiance sonore et musicale et à tous les amis, collaborateurs ou témoins de Claude Romieu, de m'avoir accompagnée dans le voyage que j'ai entrepris à sa rencontre.

Offrande Musicale, canon - J.S. BACH

«Le grand honneur qui m'est fait aujourd'hui dépasse ma personne ; je le tiens surtout pour un hommage de la Chirurgie Française à l'École Montpelliéraine, à mes collègues et aux Maîtres qui nous ont enseigné». C'est en ces termes que Claude Romieu, présidant le Congrès Français de Chirurgie, s'exprime lors de son discours inaugural, en 1979. L'homme est heureux et fier, plein d'une joie profonde, car depuis trois quarts de siècle, Montpellier n'a pu accéder à ce suprême honneur. Pour Claude Romieu, cette présidence exceptionnelle couronne trente années d'un effort ininterrompu, conduit avec intelligence, clairvoyance, ténacité pour que la

Faculté de médecine de Montpellier, l'École chirurgicale montpelliéraine et le Centre anti-cancéreux soient internationalement connus et reconnus.

Longue route, long cheminement, long dessein :

ceux d'un chirurgien

ceux d'un chef d'école

ceux d'un bâtisseur

ceux d'un grand médecin.

Claude Romieu appartient à cette génération de jeunes hommes confrontés au cataclysme de 1940 et qui ont su en être les héros. Dans son cursus impeccable de futur chirurgien, externat, adjuvat d'anatomie, internat, clinicat, la guerre fait irruption à deux reprises : mobilisation en 1940, puis engagement volontaire en 1944 ; dans les antennes chirurgicales du front, Claude Romieu manifeste déjà ses talents d'organisateur et de meneur d'hommes ; son courage et sa maîtrise lui valent la Croix de Guerre.

Tandis que l'Europe exsangue panse ses plaies et reconstruit, l'Amérique vit à l'heure de la prospérité et de l'expansion ; lorsqu'en 1949 Claude Romieu part travailler à New-York, il joue une étape fondamentale de sa vie médicale. Il découvre en effet une médecine américaine très en avance, orientée sur la spécialisation et la recherche, disposant de moyens techniques éblouissants, d'équipes organisées, efficaces, performantes et d'une méthodologie très structurée. Il décide alors de son orientation vers le Cancer, avec une vision «américaine» c'est-à-dire futuriste de la fonction : il devient chirurgien d'une maladie, le Cancer, au lieu d'être le chirurgien d'un organe ou d'un système. Il pense que le progrès passera par la création d'une école de Cancérologie pluri-disciplinaire, soumise à une méthodologie rigoureuse et à des critères stricts d'efficacité. Il séjourne deux ans aux États-Unis, visitant toutes les grandes universités américaines et tissant les premières mailles d'un réseau de relations internationales.

A son retour à Montpellier, il entre au Centre anti-cancéreux, alors dirigé par le professeur Lamarque, et y développe la chirurgie du cancer. Il est un excellent opérateur, dans la lignée des nouveaux chirurgiens, dissecteurs précis et méticuleux qui fraieront la voie de la micro-chirurgie. Il devient, en 1959, professeur de Chirurgie et en 1963, directeur du Centre anti-cancéreux.

Commence alors cette formidable aventure, le grand dessein où Claude Romieu donna la mesure de sa large vision de l'organisation d'un service et d'une école :

il suscite l'installation et le développement d'équipes variées, organisées en départements autonomes, indépendantes, pourvues de chercheurs et de moyens, lancées dans toutes les voies de recherche en matière de diagnostic et de traitement du cancer. Les équipes collaborent étroitement sous la houlette de l'homme de synthèse, du magistral animateur qu'est Claude Romieu : les collaborateurs ont le champ libre, la voie ouverte ; le patron les entend, les aide, les soutient, les oriente et avec son génie d'anticipation et de prospective, ouvre les voies nouvelles. Les résultats ne se font pas attendre, les travaux fructueux se développent dans tous les domaines. Je n'en citerai que quelques-uns : chirurgie du cancer, exploration du système lymphatique, radio-isotopes, chimiothérapie, chirurgie hormonale, greffes d'organes, immunologie des cancers, nutrition artificielle.

Claude Romieu devient alors l'inlassable pèlerin à travers le monde, l'ambassadeur de son école dont il publie les travaux, les découvertes et les hypothèses, rapportant en retour les tendances, les mouvements, les idées qui se brassent dans les grands centres ou les grands congrès internationaux. L'École Montpelliéraine voit ainsi, à travers et par son Maître, ses efforts récompensés et sa notoriété s'étendre. Claude Romieu préside entre autres l'Association de Chirurgie Plastique, l'Association Française de Chirurgie, l'Association Internationale de Chirurgie ; il devient membre de l'Académie de Chirurgie, de l'Académie de Médecine, du Collège International de Chirurgie.

Mais que l'on ne s'y trompe pas ! A travers sa personne, les honneurs vont à son École, son Université, sa Faculté de médecine : il est d'ailleurs tellement épris de cette Faculté qu'il plonge à la recherche de ses racines et préside la Société d'Histoire de la Médecine.

Mais très vite, derrière le meneur d'hommes, se révèle le Bâisseur. Dès 1972, Claude Romieu projette la construction d'un Centre véritablement moderne, fonctionnel, modelé aux exigences des techniques et offrant aux malades un accueil et un confort de qualité. Ainsi va-t-il concevoir et faire surgir de terre le Centre de Val d'Aurelle où s'exprime son art de la conception, de la fonction et de l'esthétique, avec cette appréhension prospective qui lui fait exiger, bien avant que d'autres les aient seulement conceptualisées, les installations qui en feront un centre de pointe, associant à des services d'investigation d'une haute technicité, un secteur performant de radio-thérapie et cent lits remarquablement équipés et surveillés. Permettez-moi cette irrespectueuse allusion à la Genèse : « et le septième jour, il se reposa ». Et le premier soir, il alla dormir à Val d'Aurelle...

J'ai parlé du chirurgien, du chef d'école, du bâtisseur, je me dois d'évoquer le médecin, l'homme en blanc dans son service. C'est un homme au contact facile, chaleureux, capable de communiquer avec les collaborateurs les plus modestes. Ces collaborateurs sont d'ailleurs fascinés par ce patron à la fois aristocrate et proche, qui sait en fin de nuit les remercier pour la bataille menée au chevet du malade. C'est un homme de cœur, sensible, inquiet, anxieux même, qui établit avec ses malades un contact direct et chaleureux. Lorsque ses fonctions l'obligent à s'éloigner de cette relation médecin-malade, il en est profondément affecté ; relation médecin-malade sur laquelle, comme en toutes choses d'ailleurs, il réfléchit. Il vous a livré ici même à l'Académie cette réflexion sur le problème de la vérité au malade qui reflète, tout en nuances, le cheminement d'une pensée où la sensibilité et l'éthique d'un cancérologue chevronné se confrontent à la souffrance d'un homme malade qui «regarde déjà dans le miroir ce que sera son visage de mort».

Ayant évoqué le foisonnement des activités médicales de Claude Romieu, ne convient-il pas maintenant, avec le recul du temps, de s'interroger sur la fécondité de l'œuvre ? En effet combien de chirurgiens talentueux, combien de médecins aux théories brillantes ont, grâce à leur compétence et à la sûreté de leur art, acquis d'insignes réputations et fait accourir les malades, créant de grands services couverts de notoriété et d'honneurs. Parti le chirurgien, retiré le médecin, ces services redeviennent progressivement obscurs et sombrent lentement, car le talent d'un homme seul les avait hissés vers les sommets. Cet homme disparu, plus aucun souffle puissant n'entretient la flamme, et le jaillissement créateur s'éteint lentement.

Rien de tel si l'on regarde l'œuvre de Claude Romieu. Claude Romieu est d'abord un médecin de qualité au diagnostic sûr, un opérateur aux gestes efficaces et élégants, car rien ne se construit en médecine que sur les bases du savoir et de la compétence. Il est aussi un enseignant brillant, dont l'esprit lumineux et la capacité de synthèse apportent à l'élève à la fois l'essentiel et la quintessence, l'unité et l'universalité de la question traitée.

Mais au-delà de ces qualités qui font ce que le commun appelle «un grand patron», Claude Romieu associe à une intelligence conceptrice de grands desseins, l'art de conduire les hommes et la volonté de construire et d'accomplir. Claude Romieu est, en effet, l'esprit brillant capable de concevoir bien avant les autres quelle sera l'évolution de la pratique médicale ou chirurgicale, l'organisation des services, le fonctionnement des équipes. A un moment où le médecin et le chirurgien se veulent encore «honnête homme» au savoir encyclopédique, «généraliste» au sens

vrai du terme, Claude Romieu est déjà à l'ère de la spécialisation, du partage des tâches, de la délégation des compétences, de l'éclatement et de la parcellisation des équipes vers des objectifs de plus en plus pointus. Il faut pourtant de la modestie au médecin pour accepter de n'être plus universel, au chirurgien pour n'être plus l'homme de toutes les situations, au chef de service pour n'être plus l'homme de tous les savoirs, de toutes les connaissances. A la conception passéiste du patron omni-présent, omni-puissant, imbu de tous les savoirs et de tous les pouvoirs, Claude Romieu oppose celle du patron cerveau, chef d'orchestre, animateur, responsable des grands desseins à long terme, responsable du recrutement de disciples éminents, capable de susciter entre eux l'émulation, d'activer les recherches, d'accueillir et développer toute idée nouvelle et prometteuse, de maintenir le consensus entre les membres innombrables de ce corps frémissant.

Que dire de la mission conduite avec enthousiasme et une volonté tendue jusqu'au dernier moment vers l'œuvre à accomplir ? Si l'on parle des fondations, puisque le souvenir des hommes réside souvent dans les murs qu'ils ont bâtis, Val d'Aurelle est le message fixé dans la pierre. Si l'on parle des équipes, de l'École de Cancérologie montpelliéraine, le foisonnement et la notoriété de ses travaux apportent aujourd'hui le témoignage d'une pépinière vivante de chercheurs et de thérapeutes que Claude Romieu avait su choisir, attirer et attacher aux destinées du centre et si je cite, ils le pardonneront à mon amitié, le professeur Henri Pujol, le doyen Claude Solassol, le docteur Bernard Serrou, on comprendra l'extraordinaire capacité de jugement et de choix qu'avait Claude Romieu.

Sonate en la mineur, andante - G.P. TELEMANN

Aux quatre coins du monde, le seul nom de Claude Romieu évoque dans d'innombrables mémoires le souvenir de l'homme de relations publiques, de l'homme de communication et de contact, de l'ami, trois facettes d'un amateur éclairé et passionné des charmes et des talents humains. Chaque rencontre, conduite avec l'élégante courtoisie et la distinction qui le caractérisent, lui permet immédiatement de sentir, avec un jugement très sûr, ce qui est richesse, qualité, originalité chez son interlocuteur, ce qui fait de lui un individu unique, respectable et fascinant. Voilà bien le premier talent de Claude Romieu que cette aptitude généreuse et sûre à percevoir d'abord chez tout homme, si humble soit-il, ce qui est valeur ou vertu, et, dès lors, à l'écouter et se laisser étonner et séduire par le sortilège du personnage.

Art d'écouter, mais aussi art de dire : en termes élégants, le discours reflète le jeu nuancé de la pensée, le frémissement subtil des émotions ou des enthousiasmes, le chatoiement voilé des fascinations et des séductions, les forces secrètes des grands desseins, l'interrogation lucide et souriante de l'humour.

Doué d'une intelligence exceptionnelle, il se livre avec une agilité prodigieuse aux spéculations intellectuelles les plus audacieuses et les plus brillantes qu'il tempère d'un jugement tout en nuances, d'une permanente relativité, d'un humour subtil, suscitant par son charisme l'admiration et l'enchantement de ceux qui le rencontrent et inscrivant dans leurs mémoires une indélébile fascination.

Claude Romieu a enfin l'art de créer des liens : profondément affectif, sensible, généreux, il vénère l'amitié et il n'est que d'entendre le témoignage de ceux qui ont été ses amis pour en pressentir l'extraordinaire qualité. Hadrien, sous la plume de Yourcenar, redit les propos que d'aucuns m'ont tenus : *« nous étions d'accord presque sur tout, nous avions tous deux la passion d'éprouver notre esprit à toutes les pierres de touche... il était prêt à tout accepter d'un ami, même ses inévitables erreurs... l'amitié était un choix où il s'engageait tout entier, il s'y livrait absolument... »*.

Ces liens, ces amitiés, il les tisse dans le monde international des grands universitaires, savants de haut niveau, membres de l'élite politique, intellectuelle, artistique qu'il côtoie grâce à ses innombrables relations, satisfaisant ainsi son insatiable curiosité et son exigence intellectuelle de communiquer par l'esprit et le cœur avec les hommes les plus remarquables que secrètent les sociétés de son temps.

Ces liens, il les cultive aussi avec des collaborateurs, des employés de son service, des malades, à la recherche de leur authenticité, et ils en gardent un souvenir ébloui.

Ces liens, il les développe activement dans le cadre du Rotary, poursuivant l'action initiée par son père. Il suscite un nouveau club montpelliérain et accède aux plus hautes responsabilités internationales, illustrant cette éthique d'hommes de grande qualité qui mettent en commun leurs richesses d'esprit et de cœur au service de leurs semblables.

D'aucuns pourraient le croire épris de ces relations mondaines et superficielles dont le tourbillon et la légèreté n'ont d'égale que la vacuité. Il n'en est rien : si son aristocratique prestance et son extrême courtoisie peuvent donner le change, en réalité Claude Romieu cultive inlassablement les relations fécondes ou insignes,

les amitiés profondes, fuyant avec une imprescriptible horreur la sottise, la vulgarité et l'insignifiance.

Ouverture de Don Juan - W.A. MOZART

« — Et si je ne devais évoquer de lui qu'un seul trait ? » ai-je demandé.

« — alors, parlez de son incroyable curiosité, de son immense culture », me fut-il répondu.

Viennent de résonner les premières mesures de l'opéra de Mozart pour recréer dans votre imaginaire cette impression de l'attente impatiente, à la fois heureuse, inquiète et tendue lorsque, dans la cour de l'Archevêché, la nuit étant tombée sur Aix, dans la pureté et la transparence d'une soirée provençale, alors que la scène se dérobe encore au regard derrière les plis lourds et ombreux du rideau fermé, l'orchestre vous annonce, en cette extraordinaire ouverture, le drame de l'angoisse, de la vie, de la mort et de la quête sans réponse qui va vous être livré.

Et voilà créé, par la magie de la musique, le monde de l'art où *« les civilisations, selon Malraux, adressent à ceux qui l'entendent cette éternelle réponse à l'interrogation que pose à l'homme sa part d'éternité »*. La culture, c'est cette quête insatiable de la connaissance, de la découverte de la civilisation qui a engendré votre race, votre sensibilité, des autres civilisations, de l'art qui est leur message de pérennité ou leur cri actuel.

Par l'étude des humanités grecques et latines, Claude Romieu acquiert précocement le sentiment profond de son appartenance à cette race méditerranéenne héritière spirituelle de la Grèce et politique de Rome. Ses études classiques développent en lui une passion de lire qui ne se dément jamais et génère une culture littéraire très étendue, qui sert de référence permanente à sa réflexion et à son discours, où analogies et métaphores évoquent ce tissu vivant de connaissances et de visions livrées par l'écriture. Tissue vivant, car s'il garde de sa jeunesse une indélébile attirance pour les ouvrages du classicisme français, il puise dans la lecture les connaissances les plus éclectiques et les plus universelles, souvent en relation avec ses innombrables voyages : il plonge à la recherche de l'histoire des civilisations, mais aussi à la découverte de la politique, de l'économie, de l'histoire contemporaine du pays qu'il s'apprête à visiter avec ce goût permanent de l'homme et de sa diversité.

Claude Romieu est animé d'une intense curiosité, d'une sensibilité frémissante et d'une fascination pour la Beauté. Voilà pourquoi aucune forme d'art ne le

laisse indifférent, et certaines l'enflamment. Il en est ainsi de la civilisation florentine du Quattrocento, de cette explosion de la Renaissance italienne du siècle des Médicis où l'artiste devient prince de l'esprit. Il s'éprend de la Toscane dont le charme indéfinissable s'exhale dans les vers de D'Annunzio :

*«et je te dirai par quel secret
s'incurvent les collines sur les horizons
limpides, comme des lèvres qu'une interdiction
clôt et pourquoi la volonté de dire
les rend plus belles
que tout humain désir».*

Il est subjugué par les Paradis de l'Angelico où les anges musiciens sonnent leurs trompettes d'or sur des champs semés de fleurs, où des vierges timides reçoivent le message divin en regardant au loin les cyprès noirs. Il est ébloui par Botticelli dont la sensibilité aiguë fait souffler le vent dans les robes et les chevelures des vierges et des Vénus ; il s'enflamme pour les fantastiques portes de bronze du baptistère où la sculpture atteint au génie de la souplesse et de l'élégance, ces portes que Michel-Ange baptise «Portes du Paradis».

Mais loin des rives de l'Arno, toute forme d'art l'interpelle. Ainsi l'Art Baroque, cet art surgi dans une époque d'introspection et de doute, art de représentation et de spectacle, où l'univers devient un théâtre somptueux, *«un opéra de pierre, de peinture, de stuc, de marbre et d'or».*

Art Moderne aussi, car Claude Romieu est homme de son temps, esprit ouvert, homme de culture vivante, en constante évolution : il eût été fascinant de jouer avec lui au jeu du Musée Imaginaire. Collectionneur, amateur passionné de l'objet rare, insolite, beau, bibliophile éclairé aimant que la richesse d'un texte se pare d'une reliure originale, Claude Romieu manifeste là encore son universalité. *«Je me sens comme le jardin de Claude Monet à Giverny : la vie, l'émotion naissent du désordre et de la palpitation des mille et une couleurs des fleurs rares et des fleurs sauvages rassemblées dans un buisson de lumière».* Foisonnement de sensations et d'émotions qu'évoque Decoin à propos de la création artistique, curiosité toujours en éveil, inaltérable soif d'apprendre et de connaître, voilà les traits d'un homme qui a sûrement mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance.

Abou Simbel, le dernier voyage : ce n'est pas un hasard si l'homme, terrassé par la maladie qui l'atteint gravement depuis des années, retourne aux sources

de la civilisation interroger les yeux de pierre des dieux dressés depuis des millénaires sur le pourquoi du destin des hommes qui meurent et des civilisations «qui s'enfoncent sans un cri dans le sable».

«E dal seno palpitante... » Don Juan - W.A. MOZART

C'est encore Mozart qui exprime admirablement l'étonnement de l'homme devant la mort : trois voix, celle de l'homme qui meurt : le Commandeur, celle de l'homme qui donne la mort et scelle son fatal destin : Don Juan, celle de l'homme témoin : le valet.

Souffrance et mort, Claude Romieu va les affronter pendant sept ans. Atteint d'un cancer, il fait lui-même son diagnostic et pressent d'emblée l'irrémédiable cheminement. Rien ne lui sera épargné de la souffrance, de la mutilation, du lent effritement du corps, de l'insupportable reflux des facultés physiques. Et pourtant, animé d'un extraordinaire courage et de la volonté de lutter, Claude Romieu fait comme si de rien n'était quant à la poursuite de son travail, à l'élaboration et à l'accomplissement de projets toujours renouvelés. Il semble même se lancer avec plus d'énergie dans certaines réalisations : ainsi cette maison en Corse, la Chelasca, la colline aux oiseaux d'où il découvre avec émerveillement les sept golfes d'Ajaccio ; ainsi ce livre sur le Cancer écrit à l'intention du public et des malades.

Avec lucidité, il analyse et assume jusqu'au bout son très pénible et douloureux déclin, aidé par l'extraordinaire dévouement de Madame Romieu, l'affection de ses filles et le charme rayonnant de Clio.

«Je pense, dit Claude Roy, qu'on peut peut-être accepter la mort si on a su vivre jusqu'au fond sa vie ; on peut accepter de disparaître si on est parvenu à apparaître vraiment».

La dernière musique est de Vivaldi, le musicien de Venise, cette ville vivante et morte, tournée vers l'Orient, là où la Genèse a situé les Jardins d'Eden.

Gloria, Dominus Deus - A. VIVALDI

Michèle VIDAL-GINESTIÉ

RÉPONSE du Professeur François-Bernard MICHEL

Monsieur le Président

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mes Chers Collègues,

Mesdames et Messieurs,

Votre réception aujourd'hui, Madame, au sein de cette illustre Académie, nous permet de vivre, en avons-nous suffisamment conscience, un événement quasiment historique !

Avec vous en effet, voici qu'une femme, pour la première fois, est admise dans la Section de MÉDECINE ! Si j'ajoute que votre âge est inférieur à la moyenne arithmétique de la totalité de ses membres, vous mesurerez davantage la singulière faveur qui est la vôtre aujourd'hui.

C'est également à son juste prix que je mesure, soyez-en assurée, celle qui m'échoit. Mais qui ne facilite pas pour autant ma présente intervention.

Car le caractère très singulier de votre personnalité, manifesté encore ici par l'originalité de l'hommage rendu à votre Maître et prédécesseur, le Professeur Claude ROMIEU, vous a fait refuser pour vous-même, une présentation consacrée à vanter vos mérites et qualités.

Vous m'avez recommandé, en particulier, de ne pas dresser votre panégyrique. «*La chance de mon âge, m'avez-vous prévenu, sans impertinence, me permet d'espérer que la plupart de mes mérites appartiennent encore au futur*». Accédant à votre souhait, et prolongeant l'esprit et l'originalité de votre propre présentation, je vais, bousculant quelque peu la tradition académique, commencer par votre présent, pour évoquer en terminant votre tout récent passé.

*

* *

Trois orientations s'associent, m'avez-vous indiqué, pour donner sens à votre vie.

Le bonheur, très précieux, tout d'abord, *d'être une femme au XXème siècle*, vous voulez dire la chance de vivre sa féminité dans une époque où il est vraiment possible de le faire. Il me faut ici formuler une précision, seulement opportune pour ceux qui ne vous connaîtraient pas.

Féminité, n'a pour vous, rien de commun avec un féminisme plus ou moins militant et conquérant, dont vous n'avez que faire. La femme, parfaitement femme dans l'épanouissement que lui propose le contexte culturel de 1984, voilà ce qui vous intéresse.

Parce qu'après l'Externat des Hôpitaux, vos obligations familiales vous contraignent à renoncer à la préparation du concours de l'Internat, auquel vous pouviez légitimement prétendre, vous optez pour la Médecine de Rééducation, et orientez votre carrière médicale vers la *réhabilitation du handicap neurologique de l'enfant*. Dans une démarche de pionnière, qui sera l'axe de votre vie médicale et de toute votre vie, vous percevez rapidement quels progrès immenses devaient être réalisés dans le dépistage précoce de ce handicap, avant que ne se fixent les fonctions neuropsychiques, c'est-à-dire au moment où le diagnostic permet encore d'œuvrer efficacement par une prise en charge de l'enfant dès les premières semaines de sa vie.

Avec énergie, vous créez donc l'institution nécessaire à votre entreprise, collaborant avec les Équipes montpelliéraines de Pédiatrie, celle de notre Confrère le Professeur Roger JEAN, et celle des Professeurs Denis BRUNEL et Hubert BONNET. Dans cette spécialité de la discipline pédiatrique, vous avez parfaitement réussi, si ce mot désigne ici la qualité du service rendu. Il suffit de prononcer votre nom devant les parents d'enfants bénéficiaires de vos soins, pour constater combien leur manquent les mots destinés à formuler la gratitude qu'ils vous doivent. Un magnifique ouvrage, édité récemment par MASSON à PARIS, a fait bénéficier vos nombreux lecteurs de l'expérience essentielle acquise par vous en ce domaine. Expérience majeure dans la pédiatrie française, expérience qui a fait école, puisque des élèves sont venus se grouper autour de vous. De votre profession médicale, vous conservez, quelles que soient les évolutions présentes, une très haute idée. Et vous avez raison, car n'a-t-on pas trop dit que le médecin ne défend que des privilèges ? Bien singulier privilège, en vérité, que celui de servir l'être humain et de partager sa souffrance !

Votre situation de femme chef d'entreprise, vous a incitée ensuite à une démarche de réflexion sur *la femme dans le monde du travail* ; à œuvrer, afin de témoigner et d'inciter les femmes à la maturité psychologique et culturelle à laquelle elles sont appelées, sans pour autant revendiquer de discutables similarités.

La passion de l'organisation vous a conduite à plusieurs stages d'information, dans la pensée de structurer des équipes de travail non hiérarchisées, le plus susceptibles de responsabiliser l'individu.

Mais là ne s'arrête pas votre boulimie de connaissance. Le Droit, l'Histoire, la Sociologie, la Médecine du 3ème Age, la Gestion, l'Informatique, tout vous intéresse ! Vous vous êtes discrètement mêlée, j'en suis sûr, aux étudiants de la plupart des amphithéâtres de MONTPELLIER. Et si vous avez pu être parfois leur aînée, vous étiez, et de loin, la plus jeune pour ce qui concerne l'enthousiasme, la curiosité, et l'avidité du savoir. Telle est, en effet, l'universalité de votre esprit, que tout ce qui touche à l'humain vous intéresse. Vos journées — et vos nuits — ne sont pas assez longues pour accéder à ce que vous souhaitiez connaître. Autant dire que vous habitez le souci constant de l'harmonieux équilibre entre l'Être et l'Agir, l'action et la spéculation intellectuelle, des extrêmes qui sont, pour vous, indissolublement liés. Car l'hypersensibilité peu commune, dont vous êtes dotée, est liée à ce regard d'intelligence aiguë, que vous portez sur les êtres et les choses.

*

* *

Sur les choses de l'Art surtout, l'Art qui a transformé un mammifère évolué en un être humain, l'Art qui protège l'être de la mort, l'Art enfin, considéré par vous comme un message de communication entre les hommes.

Sans doute vous souvenez-vous de cette histoire significative de MOZART, faisant longuement antichambre dans le salon glacial de la Duchesse de BOURBON, dont il a fini par obtenir un rendez-vous. Et pour patienter, il se met à jouer, «sur un misérable et détestable piano-forte» qui se trouvait là, dit-il, les Variations de FISCHER. Mais personne ne s'intéresse à lui, si ce n'est, lorsqu'il s'interrompt, pour le couvrir d'éloges dont le caractère conventionnel ne lui échappe pas. Mais voici qu'arrive le Duc, qui s'assoit à ses côtés et l'écoute en silence. Alors, raconte MOZART, j'oubliai le froid, le mal de tête, la médiocre qualité du piano et jouai avec une intense ferveur.

Musique, Peinture, Poésie, vécues véritablement par vous au quotidien, représentent à vos yeux les interrogations qui appellent au-delà de la sensation, et de

l'émotion, à décoder le message de l'artiste. Au-delà du beau, à répéter la question de MALLARMÉ : *Qu'est-ce que cela veut dire ?* », qui continue d'interpeller tous les êtres en recherche. A la façon, par exemple, du tuberculeux Paul GAUGUIN, qui reprend, dans son œuvre ultime, s'interrogeant sur le périple des maoris du «Grand Océan», l'énigme totalement humaine : *«D'où venons-nous — Que sommes-nous — Où allons-nous ?»*

Et voici que, dans un cheminement incessant de votre personnalité, l'Art devient la démarche de toute votre vie. Car, du simple au complexe, vous ne cessez d'avancer toujours plus profondément dans la recherche de la quintessence. *«Je suis foncièrement convaincue, affirmait Katherine MANSFIELD, qu'il n'y a pas de séparation entre la vie et l'art»*. Cette assimilation de l'art à la vie, les peintres nous en donnent un merveilleux exemple, eux dont nous avons pris l'habitude de considérer désormais davantage la vie que l'œuvre. Ne disons-nous pas en effet : *«J'ai vu l'exposition BALTHUS»*, voire même *«J'ai vu MANET»* ?

Au hasard des rencontres de musées et expositions, votre immense culture picturale est allée des Primitifs Italiens (Fra Angelico et Giotto), jusqu'à l'Art Baroque, en passant par Rubens. En Musique, votre itinéraire s'est longtemps attaché aux grandes œuvres instrumentales et vocales, les Requiems en particulier, dont vous êtes experte, de GILLES à MOZART, de BERLIOZ à BRAHMS, et de VERDI à FAURÉ. Parce que le compositeur, vous l'avez senti, y interroge la mort, et sa musique propose une réponse. Comment ne pas évoquer ici le *«Lacrymosa»*, ces ultimes mesures du Requiem, composées par MOZART, quelques jours avant sa mort, dont les spasmes d'élan et de retombée, d'espérance et de désespoir, de certitude et de doute, invoquent le terrible et douloureux désarroi de notre époque. Vous en êtes arrivée à présent aux Lieds et aux groupes, Trios ou Quatuors, dont la subtilité de langage vous fascine au point de vous remettre vous-même à la pratique du piano.

Cela signifie que vous n'êtes pas une «archéologue» de l'Art qui accumulerait des disques dans sa discothèque ou des tableaux sur ses murs. L'Art, c'est pour vous l'être souffrant et créant, c'est votre immense capacité de générosité dans l'attention permanente à «l'autre».

Mais voilà que j'en suis venu, Madame, à évoquer les qualités du cœur. Et il est certes malaisé de le faire en public. Mais aurais-je parlé de vous si je n'évoquais vos qualités de cœur ? Ce charisme, qui est le vôtre d'aimer les êtres en vérité

en tolérance, traquant avec obstination les vertus positives des individus, des choses, et de la vie !

Votre métier vous a donné à faire l'expérience de la souffrance, celle des enfants, celle des parents, celle du médecin, souvent démuni, et dont s'exacerbe la sensibilité.

Hypersensibilité est aussi synonyme, parfois, de porosité excessive au monde extérieur. Elle témoigne que la souffrance brûle, peut-être, votre âme, plus profondément que d'autres. Mais il n'est pas dans votre habitude, Madame, de baisser les bras. Car vous ne cesserez jamais, avec l'énergie qui est l'un de vos traits, de vous opposer à la souffrance ; parce qu'*«il n'est pas de destin*, souligne Albert CAMUS, *qui ne se surmonte par le mépris*». Parce qu'à chacun des instants où SISYPHE redescend chercher le rocher qu'il doit remonter au sommet, *«il est supérieur à son destin*». Le mépris que vous opposez, vous, à l'adversité, c'est le contrepoids de la chaleur humaine, de la fête et de la fidélité dans l'amitié, des mots qui rappellent à vos familiers des réalités précises. Comme Vincent VAN GOGH, vous avez fait vôtre cette «leçon de morale» que nous donne ÉLUARD lorsqu'il indique qu'il a su, en dépit de tout, *«dire les raisons noires et blanches de l'espoir*». «L'honneur de vivre», ce magnifique testament que nous laissait au soir de sa vie notre Maître à tous, le Professeur Robert DEBRÉ, pourrait constituer votre devise, Madame.

Pour vivre, il est vrai, vous êtes ENTOURÉE d'une famille ! Entourée, ce mot a du sens lorsqu'il désigne la famille qui partage sans défaut vos joies et épreuves. Depuis plus de trois siècles, les GINESTIÉ sont des familiers de la région de SAINT-BAUZILLE DE PUTOIS, un site privilégié, un espace de paix et de sérénité, où la vie est rythmée aux pulsations lentes de l'HÉRAULT, issu là-bas du pied des Cévennes, avant de s'engager entre les falaises du Causse, pour surgir à SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT et féconder sa plaine généreuse.

Les GINESTIÉ étaient des bâtisseurs, qui consacraient leur vie à construire, avec tout ce que ces deux mots supposent d'invention, de création, et de cœur à l'ouvrage bien fait. C'est dire qu'en plus des maisons, les GINESTIÉ ont bâti une lignée féconde, avertie du prix de l'effort et d'une culture, qui était alors l'apanage de quelques-uns. Il vous ont appris ce qui était alors évident pour tous, à savoir que l'élite, ce mot aujourd'hui interdit parce que mal compris, ne correspond pas au privilège d'un savoir, mais au légitime attribut d'une compétence — comme on dit un berger d'élite — l'aptitude à investir le meilleur de soi-même dans une entreprise qu'il faut mener à bien.

Auprès de votre père vénéré, le Docteur Jean GINESTIÉ, Chirurgien des Hôpitaux de MONTPELLIER, vous avez trouvé un homme brillant, qui vous a appris à vous étonner sans fin, à être curieuse de tout, à n'être fière que de sa singularité. L'insatiable curiosité qu'alimente sa sereine sagesse, lui permet de manifester une totale méconnaissance des effets du temps et des ans.

Je ne ferai qu'évoquer ses deux fils, tout aussi brillants que lui. Philippe, talentueux avocat, animateur d'un important cabinet parisien ; et celui qu'il n'est pas besoin de nommer parce qu'il est si affectueusement présent, ici, ce soir, dans tous nos cœurs.

Du côté de Madame votre mère, les BALAZARD sont issus de l'UZÈGE, un autre site privilégié, auquel RACINE décrivait même des nuits plus belles que nos jours. L'orphelinat de l'armée, que connut votre aïeul dès son enfance, imprima davantage à cette racine de votre famille, le prix de la chaleur familiale. Devenu officier, il ne manqua pas d'offrir à sa fille la chance qui ne lui avait pas été donnée de poursuivre ses études à la Faculté de Droit de MONTPELLIER. De cet officier et de votre mère, vous avez reçu le prix de l'attachement aux grandes causes de notre pays, une *«certaine idée de la FRANCE»*.

Pérenniser ces sentiments dans le cœur et l'esprit de vos deux enfants, vous apparut l'essentiel du message qui devait leur être transmis. Vous y êtes, faut-il le souligner, dès à présent parvenue. Jean-Christophe se joue des difficultés puisque, Diplômé déjà de l'École des Hautes Études Commerciales et Avocat Stagiaire, il se prépare à des tâches de haute responsabilité. Quant à la délicieuse Sophie-Laurence, elle poursuit favorablement ses Études Juridiques.

Votre union à la famille VIDAL permet de satisfaire ce que je dénommerai, selon le mot de Michel TOURNIER, votre grande «orexie» de Culture. Vous avez trouvé en effet auprès de votre époux, le Pr Jacques VIDAL, la finesse de l'intelligence de Madame le Docteur Hélène GAUSSEL, l'une des premières femmes de FRANCE Interne des Hôpitaux, ainsi que la personnalité du Professeur Joseph VIDAL, que j'évoque ici ce soir affectueusement, sans compter les qualités de cœur de Miguette VIDAL, toute entière en son prénom.

*

* *

Oui, vos qualités vous font largement digne, Madame, de succéder, au sein de cette Académie, à notre Maître, le Professeur Claude ROMIEU. Parodiant Saint-Paul, je pourrais dire que je suis parmi les derniers et les plus petits de ses disciples. Pour l'avoir beaucoup approché cependant vers la fin de sa vie, alors que la maladie et l'adversité révélaient davantage le caractère exceptionnel de sa personnalité, je puis témoigner devant vous, bien chère Madame ROMIEU, devant les siens, devant ses amis et son élève de prédilection, mon cher ami Henri PUJOL, et devant vous tous, mes chers confrères académiciens, que notre nouvelle collègue est exactement à même de témoigner de l'humanisme dont il nous a montré la voie.

Mais, voici le moment où, après avoir longuement sacrifié à l'académisme qui nous a fait vous appeler Madame, la chaleureuse amitié que je vous porte peut s'exprimer à présent, pour te dire, bien cordialement, Michèle, que je suis heureux de t'accueillir ici ce soir, et que je te souhaite — et nous te souhaitons tous — de grands moments dans notre chère Académie.

François-Bernard MICHEL

*

* *

* *

Mesdames et Messieurs de l'Académie, je vous remercie de me recevoir ce soir parmi vous, parmi vous tous qui êtes les vivants témoignages de la richesse de l'homme. Créateurs, mais aussi serviteurs des Arts, des Lettres et des Sciences, vous participez à la survie de cet être fini. L'importance de votre rôle est particulièrement ressentie par un médecin que frappe le contraste, à tout moment vécu, entre la fragilité humaine et la permanence des œuvres. A la beauté d'un poème, d'une symphonie ou d'un tableau, celui qui assiste si souvent à la destruction d'une vie est peut-être plus que tout autre sensible. Il n'est pas interdit de penser qu'ainsi s'est nouée, à travers les siècles, une alliance particulière de la Médecine qui participe directement des Sciences, avec les Belles Lettres et avec les Beaux Arts.

Au soir d'une journée de travail, les réunions en votre compagnie apportent à celui que vous accueillez sa part d'Humanités, connaissances chères aux bacheliers